unies et façonnées, haute nouveauté. Cette maison, quoique bien nouvelle lors de l'exposition de 1889, puisqu'elle avait été fondée le 1er janvier de cette année, y avait obtenu d'emblée une médaille d'argent. Notre collaborateur, M. Danzar, l'avait signalée dans son ouvrage, publié par nous, les industries textiles à l'exposition de 1889 : on voit qu'elle a tenu ses promesses.

Ce sont ensuite MM. Guinet (Antoine) et Cie, 31, rue Puits-Gaillot, à Lyon, qui ont obtenu un diplôme d'honneur pour leur exposition de soieries, velours et crêpes.

M. Chamouton (Louis), 1, rue de la Maledière, à Lyon, obtient une médaille d'argent avec son intéressante exposition de mise en œuvre des textiles végétaux : peignage, filature, tissage, teinture, impression de tapis et paillassons en tous genres, en fibres de coco, d'aloès, de spart ; il expose également des cordes d'alfa, des sacs en jute, en alfa, etc.

Les tissus pour toiles à bluter trouvent naturellement leur place dans cette classe de produits, puisqu'ils sont formés de tissus de soie grège pure. M. Alexandre Luscan, de Blajan (Haute-Garonne), qui a déjà obtenu, pour cette fabrication, des médailles aux expositions universelles de Paris en 1855, 1867, 1878, 1889, à Bayonne, à Toulouse et à Alger, a été désigné pour un diplome de médaille d'argent pour l'ensemble de ses produits.

La société des teinturiers et appréteurs de Villefranche (Rhône), antérieurement Bernard-Lerat et Cie, que l'on a intercalée dans cette classe, obtient un diplôme de médaille d'or pour son exposition. Cette maison est connue pour ses procédés de blanchiment, de teinture et d'apprêts des tissus de coton pour doublures, confections de vêtements, ameublements, etc. Elle avait eu, l'an dernier, une médaille d'or à l'exposition de Rouen.

M. Bernot (Victor), 14, 15 et 16 quai de l'Ouest, à Paris, mis également dans cette classe pour ses procédés de teintures et d'apprêts, a obtenu un diplôme de médaille de bronze. Il expose des tissus de coton unis en couleur, spécialement en rouge d'ondrinople, et des articles divers pour l'intérieur et les colonies ; kakhis, guinées, etc.

On a fait une large et belle place dans cette classe à la filature de lin en choisissant comme membre du jury M. Lecoustellier, d'Abbeville (Somme), et en plaçant hors concours son exposition qui comprend des échantillons de ses divers produits, et des plans de l'usine. M. Lecoustellier a eu plus envie d'industrie que de briller. Rappelons qu'il est un fabricant, doublé d'un ingénier, et qu'à l'exposition universelle de 1889, à Paris, il était membre du jury de la classe 54, qui comprenait le matériel et les procédés de la filature et de la retorderie. *(A suivre).*

## Bulletin Météorologique

Roubaix, **Dimanche** 22 mars 1896.

| HEURES | THERMOMÈTRE | BAROMÈTRE | **Lundi** 23 mars 1896. |
|---|---|---|---|
| Minuit | 13° au-dessus | 773 = = | Beau temps. |
| 1 heure matin | 12° » | 773 =/= | » |
| 2 heures » | 12. » | 773 = = | » |

Paris. — Dimanche 22 mars 1896. — *(Bulletin du Bureau Central météorologique).* — La dépression signalée hier est aujourd'hui au nord de la Scandinavie, où le baromètre descend. La hausse est générale partout ailleurs et l'air des pressions supérieures à 765 mm. s'étend de la Russie au sud-ouest de la France. Le vent est faible du sud sur nos côtes de la Manche et du sud-est sur celles de la Bretagne ; il est modéré du sud est en Gascogne. Des pluies sont signalées sur la Scandinavie et à l'ouest des Iles-Britanniques. En France, elles sont tombées seulement en Bretagne et en Provence ; on a recueilli 1 mm. d'eau à Brest, 3 à Marseille.

La température éprouve une légère hausse, sauf dans nos régions de l'Ouest ; elle était de matin de 0° à Moscou, + 10° à Cherbourg, 15° à Malte. On notait : + 2° au puy de Dôme, 0° au mont Ventoux. — En France, le temps va rester nuageux, avec température douce. — Moyenne d'hier, 21 mars, 10°2, supérieure de 3°1 à la normale. — Depuis hier, midi, température maxima : 18°9; minimum de ce matin : 3°9. — Baromètre à sept heures du matin : 763 mm 3. — Le Caire (Ghesireh palace), hier, 22°4. Beau temps. — Monte-Carlo, matin + 15°, midi + 21°. Beau temps.

**Avis.** — Les bureaux de renseignements et annonces du *Journal de Roubaix* sont fermés les dimanches et jours fériés.

# CHRONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

## LES CONSÉQUENCES DU SOCIALISME

### CONFÉRENCE A L'« UNION CATHOLIQUE »

PAR M. URBAIN GUÉRIN

**Une enquête à Roubaix. — Le socialisme au point de vue moral, économique, social.**

L'*Union catholique* de Roubaix a donné dimanche, dans la salle de la *Maison des Œuvres*, 84, Grande-Rue, sa vingt-deuxième conférence.

M. Urbain Guérin a parlé des conséquences du socialisme.

A quatre heures un quart, la séance est ouverte par M. l'abbé Ghesquier, vice-président de l'*Union*, entouré de MM. Dazin-Motte, Boyaval, Dodin, Labroy et Bantigny.

Les auditeurs sont nombreux, moins peut-être que l'intérêt du sujet le comportait, en raison de l'après-midi ensoleillée qui invite à la promenade ; cependant peu à peu les chaises se garnissent.

### Allocution de M. l'abbé Ghesquier

M. l'abbé Ghesquier prononce l'allocution suivante :

« Messieurs, dit-il, c'est une bonne fortune pour le Comité directeur de l'Union catholique de pouvoir faire entendre aujourd'hui la parole de M. Urbain Guérin sur la question portée à l'ordre du jour : *Les conséquences du socialisme*

» La théorie socialiste se résume en trois mots : toute propriété de biens privés doit être supprimée: les biens d'un chacun doivent être communs à tous; l'administration de tous ces biens doit revenir aux municipalités ou à l'Etat.

» Considérée au point de vue philosophique et moral, cette théorie est fausse et injuste, car elle méconnait la légitimité de la propriété privée et personnelle qui est cependant de droit naturel. Envisagée au point de vue politique et social, elle est dangereuse et nuisible, car elle dénature les fonctions de l'Etat, brise les liens de la famille, et, loin d'améliorer la situation des ouvriers, elle rend leur situation plus précaire en leur retirant la libre disposition de leur salaire, en leur enlevant, par le fait même, tout espoir et toute possibilité d'agrandir leur patrimoine. Elle serait dans la société, une cause permanente de troubles.

» Ce sont les difficultés pratiques et les résultats désastreux de l'application du système collectiviste, bien plus que sa réfutation théorique que nous avons voulu mettre en pleine lumière devant vos yeux. C'est pourquoi nous nous sommes adressés à M. Urbain Guérin que recommandent si hautement ses savants travaux d'économie sociale. (Applaudissements.)

» A la sûreté de la doctrine M. Guérin joint le don si précieux de savoir observer. Formé à l'école de Le Play, c'est par la constatation exacte, détaillée, approfondie des faits qu'il cherche à s'éclairer et à se convaincre. Les conclusions qu'il vous présentera seront, croyez-le bien, déduites d'un examen consciencieux.

» M. Urbain Guérin est encore un lutteur courageux. Sachant que dans un pays de suffrage universel et de gouvernement démocratique tout homme est redevable à la chose publique de ses forces et de ses talents, il n'a pas hésité à disputer à M. Baudin, député socialiste, le siège que ce dernier occupe à la Chambre. S'il l'a fait avec plus d'honneur que de succès, vous estimerez comme moi, Messieurs, qu'il n'en mérite qu'à plus juste titre nos félicitations et nos encouragements.

» Au nom de M. le Président de l'Union catholique, retenu par des devoirs de famille, au nom des membres du Comité directeur et de vous tous, Messieurs, je remercie M. Guérin, d'avoir répondu à notre appel avec un si aimable empressement, et sans retenir moi-même plus longtemps votre attention, je le prie de prendre la parole. » (Applaudissements)

### Discours de M. Guérin

M. Urbain Guérin a la parole facile, élégante et chaleureuse et en même temps l'expression simple ; dès les premiers mots il rappelle le souvenir de sa venue à Roubaix, il y a un mois à peine, pour faire une enquête sociale sur les ouvriers et rend hommage à l'accueil courtois qu'il a reçu partout.

« Dans la France entière on se forge, dit-il, une idée singulière et fausse de votre cité; si elle est momentanément troublée par le socialisme, elle renferme encore du bien et du bon.

» C'est une ville américaine par l'activité et l'initiative des industriels, par la hardiesse des conceptions, mais c'est surtout une ville française par les qualités de notre race : l'esprit de charité, de générosité et par les secours aux misères d'autrui. (Applaudissements).

#### Le socialisme

« Ici, continue l'orateur, vous êtes en présence du socialisme ; il a le ton arrogant et prétend donner des solutions à toutes les questions qui s'agitent.

» D'où vient-il ? Que veut-il et où nous conduit il ?

» Le socialisme est né des idées de la Révolution; il est né des erreurs d'une école économique, dont il approuve tous les excès, qui a représenté la richesse comme étant l'unique but.

» Il y a différentes sortes de socialistes : les marxistes, les blanquistes, les broussistes, les allemanistes; ces groupes différents se combattent avec vivacité et devraient s'entendre ensemble avant de prêcher la *fraternité humaine. (Applaudissements.)*

» Ils ne sont d'accord que sur un point, la suppression de la propriété individuelle et de la morale religieuse et la toute puissance du pouvoir central.

» Examinons maintenant ce qu'est le socialisme au point de vue moral, économique et social.

#### Au point de vue moral

» Toute société, toute nation est basée sur la loi de Dieu et la constitution de la famille. Plus un peuple respecte ces bases fondamentales, plus il grandit, et plus elles sont méconnues, plus il décline; la même chose est vraie pour la famille.

» Qu'est-ce que le socialisme fait de tout cela ? Il rejette toute idée religieuse qu'il considère comme invention humaine; il admet la théorie de l'homme parfait qui n'a qu'à développer ses perfections et les orateurs socialistes se rencontrent toujours aux premiers rangs de ceux qui combattent Dieu et l'Eglise ; n'ont-ils pas voté et refusé la liberté aux associations religieuses ?

» La famille qu'il faut stable et forte, ils ont contribué à la dissoudre; il suffit de jeter un coup d'œil sur votre cité pour se convaincre du grand nombre d'unions libres — fléau des grandes villes — de ces associations qui se dissolvent pour le moindre prétexte, laissant les enfants à la charge, bien souvent, de la femme. Voilà la famille telle qu'elle ressort de l'idée socialiste.

» Voilà la vérité ; détruisez la base de la famille qui est l'idée de Dieu, par contre coup vous détruisez la société. (Applaudissements.)

» Le socialisme vous dira qu'il veut émanciper l'homme; mais, en le débarrassant de toute croyance religieuse, il lui enlève un frein à ses passions. L'homme émancipé est le vil esclave du diable, maître plus tyrannique que Dieu.

» Au point de vue moral, le socialisme veut donc la destruction de l'idée religieuse, l'affaiblissement de la famille et par là, de la société. »

#### Au point de vue économique

« A-t-on jamais pu expliquer clairement comment pourrait fonctionner la collectivité; la mise en pratique n'a jamais été démontrée nettement, la doctrine est trop confuse.

» On peut facilement se rendre compte de ce que serait l'industrie conduite par des fonctionnaires. La collectivité supprimerait aussi l'aiguillon de la concurrence sans compter qu'il faudrait que cette collectivité s'étendît à tous les pays.

» Pour se rendre compte de ce que serait l'Etat socialiste, il suffit de regarder ce qu'est l'Etat patron. »

Le conférencier montre alors quels ravages cause la fabrication des allumettes par le phosphore blanc qui empoisonne les ouvrières ; et comme ce ne sont pas des électeurs, ajoute-t-il, on n'a jamais vu un député socialiste prendre leur défense ; puis il parle de la manufacture de tabacs de Paris, qui n'est pas installée selon les règles les plus élémentaires de l'hygiène, au point de vue de la préservation des ouvriers. Les bénéfices énormes qu'elle réalise ne profitent en aucune manière aux ouvriers. Le budget les dévore.

» Voilà, conclut-il, deux exemples frappants de l'Etat, le plus impitoyable des patrons.

M. Guérin fait allusion à l'article de la *Petite République* sur Notre Dame de l'Usine et il montre la fausseté et l'injustice de ces attaques ; il déclare franchement que la liberté existe dans les usines et que les ouvriers ne sont pas obligés, comme on le prétend, d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques.

« Quelle différence avec l'Etat, ajoute-t-il, qui use de son influence pour obliger les enfants de ses employés et ses fonctionnaires à fréquenter l'école laïque ; de sorte qu'un cantonnier qui gagne 45 francs par mois et qui veut élever sa famille dans des sentiments religieux ne le peut pas.

Le conférencier, pour prouver l'inutilité du socialisme, montre ensuite que les ouvriers anglais qui travaillent le moins et sont les mieux rétribués, n'ont pas fait appel aux théories socialistes pour obtenir des réformes.

#### Au point de vue social

« Le socialisme, dit M. Guerin, étant la destruction de toute idée de charité, engendre la lutte de classes; il ne veut pas des associations philanthropiques et surtout des associations religieuses qui accomplissent le mieux cette tâche.

M. Urbain Guérin parle du droit d'abonnement qu'il appelle une confiscation abominable et que les députés socialistes ont voté, eux, qui se déclarent les défenseurs de la classe ouvrière.

» En fait de charité, déclare-t-il, il n'y en a qu'une qui soit bonne et utile, c'est celle qui part du cœur et de l'idée religieuse ! (Applaudissements).

» Quand vous donnez un franc à l'assistance officielle, soixante centimes au moins passent dans les bureaux; il n'en est pas de même dans l'assistance chrétienne. »

Pour prouver que le socialisme engendre bien la lutte de classe, l'orateur rappelle certains faits dont il a été témoin dans un département du centre; on a imprimé, dit-il, que les grands propriétaires fonciers voulaient faire régner l'esclavage; on a tenu un véritable langage de guerre civile.

» Vous savez, du reste, les accusations qu'on porte ici contre les industriels qu'on veut faire passer pour des oppresseurs de la liberté de conscience.

» En ce moment, les députés socialistes cherchent à prendre position sur le terrain fiscal, avec l'impôt sur le revenu, qui pourra être un instrument redoutable entre les mains du gouvernement. »

L'orateur rappelle la protestation motivée de la Chambre de commerce de Roubaix, qui y a joint cette idée que l'impôt devait être plus lourd pour les riches que pour les pauvres. « C'est une distinction, ajoute-t-il, qui montre bien que les Roubaisiens ont les qualités des meilleurs Français. » (Applaudissements).

« Quand un adversaire prêche la lutte de classe, ne l'écoutez pas, c'est un mauvais citoyen ; c'est un crime que de séparer les enfants d'une même patrie en deux camps.

» Quel est le symbole du socialisme ? Quel est son drapeau ? Est-ce celui qui a flotté sur des villes conquises ? Est-ce le drapeau blanc qui a été planté sur la citadelle d'Alger, est-ce le drapeau tricolore ? Non, c'est le drapeau rouge qui a flotté sur Paris incendié, sous l'œil complaisant des Prussiens. » (Vifs applaudissements.)

#### CONCLUSION

L'orateur constate ensuite que malgré les erreurs, son impossibilité pratique, sa quasi absurdité théorique, le *socialisme* constitue un réel danger. Comme tous les mouvements qui veulent aboutir à une révolution radicale, il fait appel à la passion, aux mauvais instincts qui fermentent dans les bas-fonds du cœur humain.

C'est ainsi qu'ont procédé la Réforme et la Révolution, et à propos de celle-ci, il dit qu'elle a dépouillé, non pas seulement le clergé et la noblesse, mais les ouvriers, les pauvres, en confisquant les biens des corporations, des hospices et en enlevant ainsi aux classes populaires les réserves que la prévoyance accumulée de plusieurs générations avaient constituées. (Applaudissements.)

» Mais, continue M. U. Guérin, pour combattre le socialisme, il faut que les patrons le désarment en donnant satisfaction aux légitimes revendications des ouvriers : faire régner la moralité dans l'usine, veiller avec soin à la séparation des sexes, prévenir les abus exercés par les autorités secondaires et qui contribuent souvent à paralyser les effets des intentions les plus généreuses ; créer des institutions propres à rapprocher maîtres et ouvriers, comme des conseils d'usine. »

Tels sont quelques-uns des points que M. Guérin recommande à l'attention des patrons. « Les ouvriers, dit-il, doivent se rappeler l'exemple des ouvriers anglais cités plus haut; ils peuvent, en se servant de l'association professionnelle, en restant strictement sur ce terrain, améliorer leur sort mieux que par de s[...] agitations. Qu'ils se rappellent aussi que l'asce[...] morale est le moyen le plus sûr de parvenir à une [...]tion meilleure. Ce n'est pas la mise en pratique [...] théories socialistes que la leur donnera. »

M. Urbain Guérin termine son discours en rappelant les nobles paroles qu'il entendit prononcer à la Société des Agriculteurs de France, elles terminent le discours du président, le marquis de Dampierre, qui en avait corrigé les épreuves quelques jours avant sa mort : « Faire son devoir sans se décourager, sans amertume, sans défaillance. »

« Telle est la devise, dit l'orateur, que devraient prendre ouvriers et patrons chrétiens. Certes le découragement est facile à comprendre, mais haut les cœurs !

» Chrétien est un mot qui oblige. Le devoir est de maintenir la paix sociale. Vos ancêtres ont su fièrement défendre leurs libertés municipales qu'ils avaient pris le serment de conserver intactes. Jurez, aujourd'hui, de repousser le socialisme dont je vous ai montré les désastreuses conséquences.

» Il y va de la prospérité de votre cité et aussi de deux grandes causes toujours unies dans le passé, qui ont trouvé dans le Nord, à toutes les époques, des défenseurs résolus, fidèles, intrépides : celle de Dieu et celle de la France ! (Bravos, acclamations et applaudissements prolongés.)

### Remerciements de M. l'abbé Ghesquier

M. l'abbé Ghesquier s'exprime ainsi :

« Je remercie M. Guérin de nous avoir instruits et charmés tout à la fois par l'exposé si clair et si intéressant des funestes conséquences des théories collectivistes. Nous savons mieux encore à présent quelle résistance nous devons opposer à l'envahissement de ces dangereuses utopies, résistance d'autant plus énergique et d'autant plus implacable que nous combattons non des personnes, mais des erreurs, et des erreurs qui conduiraient la société à d'épouvantables catastrophes.

» Et maintenant Messieurs, que nous avons si bien écouté et si bien compris notre éloquent orateur, je ne veux plus que relever son dernier mot et nous l'appliquant à nous-même : Faisons notre devoir, l'occasion s'en présentera bientôt. » (Applaudissements).

Cette intéressante conférence a pris fin à cinq heures et demie et a laissé les auditeurs sous une excellente impression.

**Une réunion de section des « Vrais Travailleurs. »** La quatrième section des « Vrais Travailleurs, » quartier du St-Sépulcre, s'est réunie, dimanche, à quatre heures du soir, à l'estaminet Leveugle, angle des rues Colbert et de Lille, sous la présidence de M. Wagnon. Cette réunion privée, devait être suivie d'une conférence faite par un membre de l'*Union démocratique du Nord* qui, au dernier moment, s'est fait excuser.

M. Wagnon, président de l'*Union des Vrais Travailleurs de l'Industrie textile*, a pris alors la parole. Il a déclaré que la démocratie chrétienne est le plus grand élément protecteur de la classe ouvrière ; que les temps ne sont plus, où l'ouvrier obéissait aveuglément, et que les hommes d'âge savent ce que vaut la liberté.

C'est pourquoi, a dit en terminant M. Wagnon, les hommes qui croient faire beaucoup de bien, en créant des œuvres, n'atteindront jamais le but proposé, s'ils n'accordent la liberté pleine et entière à l'ouvrier, dans la discussion professionnelle.

**Le cercle d'études sociales du quartier Sainte-Elisabeth** s'est réuni en séance extraordinaire, dimanche, à quatre heures, en son local, au café Delespierre, place Sainte-Elisabeth. Les organisateurs de cette réunion y avaient invité personnellement plusieurs membres de l'Union catholique qui ont tenu à affirmer, par leur présence, la communauté de leurs sentiments avec le Cercle d'études sociales.

La réunion avait pour objet la question des élections. Plusieurs assistants ont pris la parole et échangé diverses observations au sujet de la conduite à suivre par les membres du Cercle, observations qui ont été résumées dans l'ordre du jour suivant dont l'adoption a été proposée à l'assemblée :

« Le Cercle chrétien d'études sociales du quartier Sainte-Elisabeth, réuni en séance le 22 mars 1896, s'engage et engage ses adhérents à ne voter, aux prochaines élections, que pour des hommes respectant l'ordre et la religion et décidés à défendre les vrais intérêts de la ville et déclare indignes de ses suffrages tous les hommes qui se présenteront comme candidats avec un passé détestable à leur actif.

Cet ordre du jour, mis aux voix, a été adopté à l'unanimité.

**Une récompense honorifique.** — Un ouvrier roubaisien, M. Henri Inglebert, habitant la rue du Tilleul, délégué ouvrier par le ministre de l'industrie et du commerce, à la dernière exposition de Bordeaux, en 1895, vient d'obtenir une médaille d'argent pour un rapport présenté pour la fabrication de la draperie.

**Le recensement de la population.** — Les agents de police ont distribué, hier dimanche, aux habitants, les feuilles qui doivent servir au recensement de la population qui aura lieu dimanche prochain 29 mars.

**L'anniversaire de la Commune.** — La commémoration de la date du 18 mars, anniversaire de la Commune, a été fêtée, dimanche, chez M. Victor Renard, à l'estaminet du *Droit Social*, rue St-Elisabeth, par le groupe l'*Evolution Sociale*, et chez M. Wilfart, Conseiller municipal, cabaretier, Grand'Rue, par le groupe socialiste de l'Entrepont.

Chez M. Renard, un punch a été servi à raison de 50 centimes par personne; chez M. Wilfart un banquet a eu lieu, qui ne s'est terminé que fort tard dans la soirée.

Le *groupe collectiviste* avait déjà célébré le triste anniversaire, mercredi, chez M. Henri Carrette, maire de Roubaix, et samedi, le groupe de la *Jeunesse révolutionnaire* à l'estaminet de M. Delettrez, conseiller municipal rue Decrême.

**Le congrès de gymnastique. — La « Roubaisienne » à Alger.** — Nous avons déjà annoncé la nomination de M. Piesvaux, chef de la *Roubaisienne* comme membre du jury, au congrès de gymnastique, qui aura lieu, le 5 avril prochain, à Alger.

Hier dimanche, la *Roubaisienne* a désigné M. Lempire, secrétaire de la société, pour la représenter au congrès.

M. Lempire quittera Roubaix le 31 mars.

**Une fête à la Société des Anciens Combattants de 1870 71.** — La société des *Anciens Combattants de 1870 71*, de Roubaix, est allée dimanche à la rencontre de la société des *Anciens Combattants* de Tourcoing, au pont Vanoutryve.

Après un échange de civilités, les deux sociétés se sont rendues au « Café Pandore », rue Pauvrée, siège des *Combattants* de Roubaix, en passant par les rues de l'Alma, de Tourcoing, Chapelle-Carrette, Blanchemaille, de la Gare et la Grande-Rue. Sur tout le parcours elles ont été l'objet de manifestations patriotiques.

Au local, M. Paul Wattine, président d'honneur, a souhaité, en ces termes, la bienvenue aux Combattants de Tourcoing :

« Messieurs, a-t-il dit, c'est avec grand plaisir que je souhaite la bienvenue à nos frères d'armes de Tourcoing. Au nom des Combattants de 1870 de Roubaix, je les remercie sincèrement de leur visite. Cette démarche est une preuve que nos cœurs battent à l'unisson. Nous savons tous que le patriotisme n'est l'apanage d'aucun parti : c'est le patrimoine de tous les Français vraiment dignes de ce nom. Pour nous, anciens combattants de l'Année Terrible, nous avons dans nos cœurs les mêmes aspirations, les mêmes désirs, les mêmes espérances.

» Vingt-cinq années nous séparent déjà de la guerre néfaste qui nous a coûté la perte de deux de nos plus belles provinces, vingt-cinq ans, c'est beaucoup dans l'existence d'un homme : ce n'est rien dans celle d'un peuple !

» La plaie qui s'est ouverte dans le cœur de la France est encore saignante... Elle ne se cicatrisera que lorsque l'Alsace et la Lorraine nous seront rendues !

» En attendant cet heureux jour, que nous souhaitons tous, félicitons-nous d'avoir vu notre chère patrie se relever de ses terribles épreuves. Grâce à Dieu, la France a reconquis son rang dans le monde. Notre puissance coloniale a été largement accrue et développée par le gouvernement de la République. La nation a su supporter sans se plaindre, toutes les charges qui lui ont été imposées, pour remettre sur pied l'armée et la marine, pour reconstituer nos places fortes; et c'est sans forfanterie que le peuple français peut lever la tête; il est prêt à répondre à ceux qui l'attaquent.

» La France ne désire pas la guerre; mais le jour où, forcée par les événements, elle devra tirer l'épée, elle le fera froidement, et, tous, jeunes et vieux, se rendront à son appel. Nous saurons alors, comme nos aînés de la République et de l'Empire, montrer au monde ce que peut un peuple libre, lorsqu'il défend son foyer !

« Je termine, Messieurs, en vous priant de vous joindre à moi, pour crier : « Vive la France ! Vive la République ! vivent les combattants de Tourcoing ! »

Ces cris ont été répétés par l'assistance, qui a vivement applaudi le discours de M. Paul Watine.

M. Desurmont, président des Combattants de Tourcoing, a répondu que lui et sa société marchent de concert avec les Combattants de Roubaix, et que toujours l'on trouvera les deux villes sur le chemin de l'honneur.

**L'Œuvre des Ecoles Catholiques.** — Nous avons dit que M. le chanoine Didiot, vice-recteur de l'Université Catholique de Lille, donnerait, dimanche, en l'église Ste-Elisabeth, un sermon en faveur de l'Œuvre des Ecoles Catholiques.

Cette question des Ecoles Catholiques a été traitée par M. le chanoine Didiot avec la plus grande autorité.

M. le Vive-recteur de la Faculté Catholique a déclaré que, de tous les problèmes sociaux, soulevés par notre siècle, celui qui a trait à l'éducation de l'enfance est le plus important. C'est une grande et belle chose, a-t-il dit, d'élever les enfants ; mais il faut surtout que l'éducateur se préoccupe de faire d'eux des chrétiens. C'est pourquoi, au nom du zélé pasteur de la paroisse, au nom de la religion et de la Patrie, il est venu, à Roubaix, plaider la cause des Ecoles Catholiques.

» Après avoir rappelé ce qu'est la religion, l'orateur a dit que de tous temps, l'Eglise a voulu avoir, et partout, des écoles chrétiennes et catholiques. C'est grâce à ces écoles que l'on a vu surgir, au Moyen-Age, une race d'hommes sans peur, qui ont entrepris les croisades, — cette manifestation la plus religieuse qui ait jamais existé.

C'est aussi grâce à elles que nous avons pu fonder une Patrie sérieuse; car une patrie sans religion ne peut exister ; les « sans Dieu » n'ont, en effet, jamais pu rien fonder qui fût durable. Car un peuple sans religion est un peuple de trembleurs, que le Manuel de morale civique ne parviendra pas à faire réagir.

M. le vice-recteur de l'Université, parlant d'un poète que l'on ne devrait pas nommer en chaire, dit-il, se rencontre pourtant avec Victor Hugo, quand ce poète dit « qu'il faudrait conduire devant les tribunaux les parents qui envoient leurs enfants dans les écoles sur les murs desquelles est écrit : Ici on n'enseigne pas Dieu ! »

En terminant, l'orateur adjure l'auditoire de soutenir les Ecoles catholiques par tous les moyens possibles.

Les quêtes faites, à toutes les messes, par les dames du Comité, ont été très fructueuses.

**Un renouvellement de mission à Saint-Jean-Baptiste.** — L'ouverture des exercices de la mission a attiré, dimanche, aux vêpres, une grande affluence de fidèles.

Le nouveau christ de mission, qui est admirable, était exposé dans le chœur ; l'expression de la physionomie a produit une vive impression.

M. l'abbé Descamps, curé de Saint-Louis, à Tourcoing, qui a donné la première instruction, a rappelé éloquemment ce qu'avait été la Croix dans les premiers siècles de l'Eglise, au Moyen-Age, et ce qu'elle est aujourd'hui.

Le Christ de la mission restera encore exposé quelques jours et, chaque soir, à huit heures, pendant cette semaine, des instructions seront données auxquelles sont invités les paroissiens de Saint-Jean Baptiste.

**La Mission flamande au Saint Sépulcre.** — Dimanche à six heures du soir, a eu lieu en l'église du Saint Sépulcre, l'ouverture de la mission flamande dont nous avons fait, dans un précédent numéro, connaître l'ordre des exercices.

Après une glose faite par M. Bekemans, l'un des missionnaires, glose qui a paru intéresser beaucoup les assistants, l'autre missionnaire, M. Dillies a fait une conférence qui a été écoutée et suivie avec une religieuse attention. La bénédiction du T. S. Sacrement a clôturé cette cérémonie pendant laquelle divers cantiques en flamand ont été exécutés par l'assistance avec un ensemble et un entrain remarquables.

**Une manœuvre de pompes.** — La Compagnie des sapeurs-pompiers, sous les ordres de M. le capitaine-commandant Hubert, s'est rendue dimanche matin, avec le matériel d'incendie, boulevard de Paris, pour y faire une manœuvre de pompes. Cet exercice, qui a fort bien réussi, s'est terminé avant 9 heures.

**Le printemps** nous est venu avec son clair soleil. Il est temps, grand temps de penser à nos parterres. M. Carlier-Relof, rue de la Gare, s'occupe de la décoration des jardins à des prix très avantageux.

A partir du 1er avril, on trouvera chez lui, à des prix exceptionnels, des boutures de chrysanthèmes. On sait que M. Carlier en possède une collection remarquable, qui lui a valu des récompenses extraordinaires aux expositions horticoles.

**Une femme trouvée morte dans sa chambre.** — Depuis deux jours, la veuve Carlier, âgée de 70 ans, habitant au n° 13 de la rue du Marquisat, qui ne vivait que de la charité publique, n'avait pas été vue par ses voisins. L'un d'eux, dimanche matin, enfonça la porte de la pauvre femme, qu'il trouva étendue au pied de son lit, ne donnant plus signe de vie.

Informé de ce fait, M. Broigne, commissaire de police s'est rendu sur les lieux, et a prié M. le docteur Isbecque de procéder à l'examen du cadavre. De cet examen, il résulte que la veuve Carlier avait succombé à une attaque d'apoplexie. La mort remontait à vendredi.

**Une arrestation pour vol.** — Les agents de service au poste du Pont-Morel, ont procédé, samedi, à 8 heures du soir, à l'arrestation de Palmyre Tricot, âgée de 38 ans, ménagère, inculpée de vol de draps de lit, au préjudice de son logeur, M. Spriet, cabaretier, rue de Tourcoing.

**A la librairie du « Journal de Roubaix ».** — Traditions culinaires, l'art de manger toutes choses à table — par la baronne STAFFE. 4142

**Lannoy.** — *Le conseil de révision.* — Les opérations pour le conseil de révision, auront lieu demain mardi, à Lannoy, pour toutes les communes de ce canton.

La revue d'appel sera passée à dix heures, sur la Grande Place.

**Fraîcheur et nouveauté**, ainsi peut-on résumer l'exposition printanière de la maison Carré-Desfontaines, *(Emile Delannoy)* Grand'Place n° 32.

Ce n'est pas un stock de marchandises défraîchies, hors saison, qu'on offre aux dames comme de véritables occasions, mais bien les toutes dernières créations de la mode.

Des rabais considérables sont faits dès le début de la saison. Pendant quatre jours, Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi les acheteurs pourront en profiter. A mentionner au vol quelques articles :

Broderies dentelles découpées, applications variées, rosaces, feuillages, rattaches, dernières créations depuis 2,45.

Broderies blanches depuis 25 cent.

Broderies blanches robes bébés et jeunes filles, hauteur 1 mètre, depuis 2,10 le mètre.

Application riche sur gaze noire, bleue, paillettes toutes nuances, dessins heureux; volants, buttes, entre-deux, tulle pailleté mousse, noir, mauve, pour garnitures de corsages riches. Occasions exceptionnelles :

Gazes gaufrées pour corsages, toutes nuances, le mètre 2 fr. 15.

Gazes gaufrées pour nœuds papillon, le mètre 1 fr. 65.

Gazes gaufrées pour jupons, hauteur 1 m. 10 c., le mètre 6 fr. 45.

Rubans pompadour pour robes, chapeaux, teintes mates, très variées, n° 61, le mètre 3 fr. 10.

Ruban satin, toutes nuances, depuis 45 centimes.

Rubans rayés noir et blanc, etc., etc.

Joli choix passementeries jais.

Garnitures corsages, hautes nouveautés, prix exceptionnels.

Taffetas pompadour pour robes, nuances nouvelles, 2 fr. 40.

Taffetas pompadour, qualité extra, 4 fr. 85.

Taffetas quadrillé, 2 fr. 95.

Satin duchesse, 5 fr. 45.

Brochés noirs soie, 3 fr. 25.

Taffetas noir, 1 fr. 95.

Ruches légères, formes élégantes, pour chapeaux, fleurs haute fantaisie, plumes, aigrettes, etc., prix dérisoires.

Jupons soie, volants dentelles, modèles riches, 14 fr. 95.

Jupons moire, toutes nuances, 7 fr. 90.

Cette vente extraordinaire de bon marché aura lieu pendant quatre jours seulement; les amateurs de beau, toutes les femmes soucieuses de leurs toilettes et de celles de leurs bébés feront bien de se hâter.

**ENRHUMÉS !** — Prenez le sirop pectoral DELABARRE, il guérit rapidement **rhumes, catarrhes, bronchite, grippe, influenza**, etc., et il est employé très efficacement contre les **accès d'asthme**. — Le flacon : 1 fr. 40, rue d'Inkermann, 51, Roubaix. 3028—41550

**ŒUFS FRAIS, 13 Rue du Bois.**

**LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS**

**depuis 3 francs le cent.**

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix.*

## LA PUBLICITÉ

Il y a des gens qui disent : « Je ne veux pas faire de publicité; je n'en ai pas besoin. *A bon vin point d'enseigne !* »

Quelle erreur ! Tout le monde aujourd'hui a besoin de la publicité. Comment voulez-vous que le public sache que vous vendez « *du bon vin* », si vous ne le lui dites pas? Et quel moyen plus sûr de le lui dire que de le répéter fréquemment dans un journal lu par tout le monde?

## WATTRELOS

**Le recensement de la population.** — On nous communique l'avis suivant :

« On demande des personnes sachant bien lire et écrire pour opérer le recensement le dimanche 29 mars.

» Les intéressés sont priés de s'adresser personnellement à la Mairie le lundi 23 et mardi 24 mars aux heures de bureau, et le mercredi 25 mars de 7 heures à 9 heures du soir. »

**BEURRE D'OOSTCAMP** garanti pur à **3,60** le kilog

MAISON CENTRALE DE LA LAITERIE D'OOSTCAMP A ROUBAIX, RUE DU BOIS, 13

— SUCCURSALES —

A ROUBAIX
Rue du Bois, 13;
Rue de l'Industrie, 2;
Rue Pierre-de-Roubaix, 13;
Rue Pierre-de-Roubaix, 58;
Rue de l'Epeule
Rue de Tourcoing 155,
Rue du Tilleul, 137 et 139;
Boulevard de Strasbourg, 136
Rue d'Alsace, 84,
Rue du Collège, 71 bis
Rue de la Halle, 9;
Rue Notre-Dame, 27;
Rue de Lille, 107.
Rue de la Chaussée,
Rue Decrême, 37,
Rue Turgot, 68.
Rue du Lieutenant-Castelain,
Place de la Gare, 14
Grande-Rue, 38.
Rue du Fort, 86
Rue de Béthune, 31.
Rue de Naples, 88

A TOURCOING
Rue de l'Hôtel-de-Ville,
Rue de Gand, 91
Rue du Tilleul, 16.

A CROIX
Crèmerie du Tonneau d'Or à la Croix-Blanche.
de la Gare chez M. Duvivier

A WATTRELOS
Salembier-Hollebecq, r Carnot

A LYS-lez-LANNOY
Wallays, rue du Bois.

A LILLE
Rue Esquermoise, 18,

A BOULOGNE-SUR-MER
Rue de la Lampe, 32.

A CALAIS
Rue Lafayette, 68;
Rue des Boucheries,

A BERCK-SUR-MER
Gde épic. modèle, pl. de l'Égl

A PARIS
Rue Vivienne, 26

*Exiger sur le papier la vignette d'Oostcamp et sur les mottes de beurre la marque de la laiterie d'Oostcamp.* 87903

**ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART**

FABRICATION SUPÉRIEURE

MOREL-GOYEZ tapissier décorateur.

*LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE*

## TOURCOING

**Les premières communions.** — Ces belles et touchantes cérémonies des premières communions ont été favorisées, cette année, par une magnifique journée de printemps, dans les trois paroisses de Notre-Dame, Notre-Dame-de-Lourdes et du Sacré-Cœur. Dimanche, dès six heures du matin, on voyait les enfants, conduits par leurs parents aux lieux de réunion : à Saint-Jacques, pour Notre-Dame; et aux patronages, pour le Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes. On se rendait ensuite processionnellement à l'église, au milieu d'une foule nombreuse.

A Notre-Dame, les communiantes occupaient tout le côté gauche du chœur, et les garçons, la droite. Avant la communion, M. le doyen a adressé, de l'autel, une touchante allocution; et, pendant que les enfants s'approchaient, par groupes, et dans le plus profond recueillement, de la Sainte-Table, des jeunes filles, chantaient avec accompagnement d'harmonium, le psaume *Laudate pueri* et divers cantiques, qui ont causé la plus vive et la plus religieuse impression.

La communion a duré près d'une heure, pour les enfants, et pour les parents.

Il y avait également foule aux vêpres, pour le renouvellement des vœux et promesses du baptême. M. le Doyen, de l'entrée du chœur, a rappelé aux parents les impérieux devoirs qui leur incombent, et dont ils auront à répondre devant Dieu.

Les cérémonies n'ont pas été moins importantes au Sacré-Cœur et à Notre-Dame de Lourdes.

**Un accident de voiture.** — Samedi, vers le soir, la voiture de M. Lepers, boulanger, a accroché et renversé, rue du Calvaire, une voiture à bras chargée de sacs de charbon, et conduite par Henri Choquet et son fils; celui-ci, qui est boiteux, n'ayant pu se garer à temps, a été projeté sur le pavé. Le docteur Dumont, qui a été appelé à lui donner des soins, n'a constaté que des contusions sans gravité à la jambe droite.

**Suites de l'ivresse.** — Dimanche, vers deux heures de l'après-midi, l'agent Leveugle, trouvait couché, sur un banc de la place Thiers, un ouvrier peigneur Augustin Samain, dans une position telle que de nombreux passants, femmes et enfants en avaient été scandalisés. Le malheureux a été conduit au poste.

**Mouvaux.** — *Une réunion politique à l' « Union Libérale ».* — Dimanche soir a eu lieu, dans une salle de l'estaminet *A l'Ancienne Mairie* une réunion politique organisée par l'*Union Libérale*. Cent cinquante à deux cents électeurs y assistaient.

Le bureau a été composé de MM. Henri Lemaire, ouvrier cordonnier, président, Albert Leclercq, ouvrier tisserand et Victor Roussel, employé de commerce, assesseurs.

La parole a été donnée tout d'abord à M. Ernest Behaghel, étudiant à la Faculté catholique de Lille, président de la conférence Jeanne d'Arc.

Le conférencier avait pris pour sujet la situation faite à la France par l'opportunisme c'est-à-dire l'influence que ce parti a exercé, depuis ving ans, dans l'ordre économique et dans l'ordre moral.

Au point de vue économique, avec l'opportunisme est arrivé l'envahissement de la juiverie, l'agiotage et la spéculation effrénée qui, en drainant les capitaux, les ont détournés de leur véritable but, l'industrie et l'agriculture, et ont ainsi amoindri les sommes vives de la richesse nationale.

Au point de vue moral, toutes les lois sorties depuis vingt ans ont été inspirées par un esprit sectaire de déchristianisation de la France. L'expulsion des religieux a été le point de départ.

Les congrégations religieuses ont été ensuite attaquées dans leurs biens par les lois d'abonnement et d'accroissement. Elles seront atteintes, un jour peut-être dans leur existence, par le projet de loi Gobiet sur la liberté d'association.

Cette œuvre anti-religieuse, l'opportunisme l'a poursuivie par la loi scolaire : on sait les conséquences de cet enseignement neutre, au point de vue de l'augmentation inquiétante de la criminalité.

La famille elle-même a été battue en brèche par la loi du divorce.

Tout ceci prouve que le pouvoir législatif est tombé entre les mains des sectaires : c'est le triomphe des capitalistes cosmopolites, c'est le triomphe de la franc-maçonnerie qui relève la tête et s'affiche hautement.

Il est temps, conclut le conférencier, que tous les honnêtes gens s'unissent sur le terrain de la justice et de l'égalité pour tous, afin d'opposer une digue à ces menées antireligieuses. Il faut rendre au christianisme son influence et son action dans la société.

M. Behaghel fait ici une allusion aux démocrates chrétiens, représentés à la réunion par leur vaillant porte-parole, M. Jules Decopman, et il les félicite de s'inspirer de ces principes de justice et d'équité dans la poursuite de leurs revendications.

Le conférencier termine en faisant un chaleureux appel à l'union : il espère que le 14e centenaire du Baptême de Clovis ouvrira une ère de rénovation chrétienne pour la France, et, qu'avec l'aide de Jeanne d'Arc, on « boutera dehors » tous les francs-maçons qui déshonorent et minent la France.

M. Behaghel, qui parle avec chaleur et conviction, a été fréquemment interrompu par des applaudissements.

M. Jules Decopman lui succède à la tribune. Il commence par déclarer qu'il assiste à la réunion, non comme président des démocrates chrétiens, mais comme simple particulier. Il s'est rendu à l'appel que lui a adressé un de ses camarades ouvriers et il est venu pour montrer à ses frères du travail l'importance de s'unir pour faire triompher leur justes revendications.

Il repousse d'abord l'accusation de socialistes sans cesse lancée contre les Démocrates chrétiens. « Nous sommes — dit-il — les adversaires résolus de ces théories qui auraient pour conséquence de nous ramener à l'esclavage, mais nous réclamons le droit de gagner suffisamment pour vivre et élever une famille. »

Ceci amène M. Decopman à développer un point de son programme : le salaire minimum qu'il désirerait voir imposé dans toutes les entreprises publiques ainsi que la durée maxima de la journée de travail.

Il réclame aussi, pour le travailleur, le repos du dimanche, et encore, un arrêt de une heure et demie au repas principal afin de permettre à l'ouvrier d'aller prendre ce repas en famille.

Enfin il revendique la liberté, pour l'ouvrier, de pouvoir élever ses enfants chrétiennement s'il le désire, c'est-à-dire la liberté d'enseignement.

Sa parole entraînante, sa franchise, sa sincérité, son zèle ardent pour la cause qu'il défend, lui valent les plus chaleureuses acclamations.

La réunion a pris fin à 7 heures 1/2, après l'adoption d'un ordre du jour conçu dans le sens des discours qui ont été prononcés.

**Linselles.** — *Les premières communions.* — Dimanche ont eu lieu les cérémonies de la première communion. Les jeunes communiants étaient au nombre de 84, 43 garçons et 41 filles. La messe a été célébrée à sept heures et demie par M. l'abbé Leroux, curé de la commune. Aux vêpres, à trois heures M. l'abbée Glorieux, professeur à l'Institution libre du Sacré-Cœur, a prononcé le sermon de circonstance. Une assistance très nombreuse emplissait l'église à tous les offices.

**Bousbecque.** — Les premières communions ont eu lieu dimanche à Bousbecque, au milieu d'une affluence considérable de fidèles.

A six heures et demie les 58 jeunes communiants, 38 garçons et 20 filles, étaient réunis à l'école des sœurs de la Ste-Union où le clergé est allé les chercher pour les conduire processionnellement à l'église. Les sermons de circonstances ont été prononcés par M. l'abbé Bourlet, curé de la commune.

A cinq heures du soir à l'issue du salut, les jeunes enfants, accompagnés de M. le curé et de M. le vicaire, sont allés faire une petite promenade, sorte de pèlerinage, à plusieurs chapelles des quartiers du cimetière et de la Basse-Ville.

**Roncq.** — *Les premières communions.* — Le jour de la Passion, premier dimanche déterminé pour l'accomplissement du devoir pascal ont lieu, tous les ans, les premières communions dans les deux paroisses de St-Piat et St-Roch (Blanc-Four.)

Ces cérémonies ont eu un caractère très imposant.

A Saint Piat, 102 enfants s'approchaient pour la première fois de la Sainte Table, 35 garçons et 67 jeunes filles. Les allocutions ont été prononcées à la messe par M. l'abbé Allard, et aux cérémonies de l'après-midi par M. l'abbé Podvin, de la maison des œuvres de Lille. Ce dernier a multiplié ses conseils aux jeunes enfants afin qu'ils ne s'écartent pas de leurs devoirs, il a aussi supplié les parents de veiller constamment sur leurs enfants.

Les enfants de la paroisse St-Roch, réunis à l'école des sœurs se sont rendus processionnellement à l'église. Les sermons ont été prononcés par M. l'abbé Villain, curé.

— *Tombola des anciens militaires.* — Le tirage de la tombola de la société des anciens militaires, aura lieu, dimanche 29 mars, à sept heures du soir, au local de la société, estaminet du Cygne.

On peut encore, jusqu'à cette date, se procurer des billets, dont le prix est de 25 centimes.

Les lots, nous l'avons déjà dit sont exposés à la vitrine de M. Desailly. Ils sont très nombreux et beaucoup d'entre eux ont une certaine valeur.

Voici la nomenclature de ces lots avec le nom du généreux donateur :

FEUILLETON DU 24 MARS 1896. — N° 25

# LE MENSONGE DE SABINE

PAR

Pesse OLGA CANTACUZÈNE-ALTIERI

XVI

Vraisemblablement mademoiselle des Allais avait prévu la démarche car elle ne bondit pas de surprise.

— Mon cher enfant, dit-elle, en d'autres temps, je te l'aurais permis au nom de mon père et du tien, dont je représente l'autorité, mais maintenant c'est impossible Un des Allais ne peut pas se battre sous les ordres de l'usurpateur, marcher sous le drapeau tricolore. Quand la France repentante aura rappelé son souverain légitime, tu partiras.

— La France est menacée, elle a besoin de défenseurs. Ne croyez-vous pas que la place d'un des Allais soit marquée dans leurs rangs ? se permit de dire Jacques.

— Tu est libre, mon bon ami, tu feras ce que tu voudras, mais je ne peux t'approuver ni te bénir, si tu pars

Et Jacques n'était pas parti. Quand mademoiselle Florimonde apprit la conduite de sa sœur, elle la désapprouva complètement. L'idée de voir son enfant se distinguer, revenir couvert de lauriers, la séduisait, et elle trouvait que sa sœur poussait trop loin le dévouement héréditaire ; mais, chez elle la déférence fut plus forte que a conviction. Elle se tut commme Jacques se aisait.

Ce dimanche-là, Jacques était encore plus taciturne, car les nouvelles des désastres de l'armée française arrrivaient coup sur coup, pressées, accablantes, impitoyables comme la grêle qui pille et ravage toute une moisson de vertes espérances. On était aux premiers jours de septembre. Ce fut à l'issue de la messe que Jacques s'arrêta auprès d'un groupe de paysans mornes et consternés qui discutaient à voix base. A la porte de l'église, sur le mur où s'étalaient les annonces de mariage et les ordonnance de M. le maire, on avait collé un nouveau bulletin. Il portait la date du 4 septembre et de Sedan. Jacques le lut, remonta en voiture et ne prononça pas une parole jusqu'au moment où il se trouva dans le boudoir de mademoiselle Ydoine.

— Puis-je partir ? demanda-t-il à la vieille fille, qui tremblait comme une feuille.

Elle répondit sans hésiter .

— C'est ton devoir, maintenant.

Mademoiselle Florimonde tendit la main à Jacques et serra la sienne avec un geste d'approbation. On ne lui demandait pas son consentement, mais elle le donnait de plein gré ! Les préparatifs du départ occupèrent le reste de la journée. Les deux vieilles sœurs n'osaient pas se regarder de peur de fondre en larmes, elles s'absorbaient dans mille petits soins matériels. Mais enfin il fallait bien boucler la valise de Jacques, dans laquelle mademoiselle Ydoine avait glissé en cachette une bouteille d'eau de mélisse et une boîte depâte pectorale de sa fabrication ; il fallut bien s'asseoir encore autour de cette table de famille d'où les plats furent enlevés intacts par un vieux domestique à cheveux blancs qui avait fait à Jacques ses premiers sabre de bois et qui aurait bien voulu partir avec lui. Il fallut bien surtout se réunir une dernière fois dans ce petit boudoir de mademoiselle Ydoine qui avait vu s'écouler tant d'heures d'un paisible et insouciant bonheur.

Ce fut un moment solennel. Mademoiselle Ydoine, pâle d'émotion, ne trouvait plus rien à dire. Jacques, qui ne voulait pas pleurer, avait hâte de partir. Il s'agenouilla devant ses vieilles tantes comme il le faisait dans son enfance pour réciter ses prières et courba sa tête sous la bénédiction que murmurait mademoiselle Ydoine. Elle lui passa au cou une relique enfermée dans un médaillon d'or émaillé, joyau précieux conservé dans la famille de temps immémorial et qui devait, disait-elle, le préserver de tout danger ou reposer à tout jamais avec le dernier de la race. Pas une larme ne fut versée parce que des cœurs vaillants battaient dans la poitrine de ces vieilles filles puériles et ridicules, mais imbues des saintes traditions de la foi et de la famille. C'était leur vie, leur joie, leur unique tendresse qui s'en allait; elles ne songèrent pas un instant à la retenir. Seulement, lorsqu'elles l'eurent vu disparaître au bout du chemin, se retournant une dernière fois pour leur envoyer un baiser, elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre en sanglotant. Jacques n'était plus là, elles n'avaient plus peur d'augmenter son chagrin en lui laissant voir qu'elles pleuraient.

Jacques partait à pied. Son mince bagage l'avait devancé et l'attendait à la station. Il avait dit à ses tantes qu'il préférait marcher, mais il ne leur avait pas avoué toute la vérité. Parvenu à la hauteur du petit bois, il changea brusquement de route et se dirigea vers le château de la Rullière. Le soleil, rouge comme du sang, descendait lentement derrière les collines lilas, laissant après lui dans le pâle azur du ciel de longues traînées d'or ; les molles vapeurs de l'automne commençaient à flotter dans l'air tiède, les fils de la Vierge trainaient aux branches des sapins, les perdrix et les grives fuyaient sous les genêts et les prunelliers épineux. Les vignes empourprées achevaient de mûrir.

— Ce ne sera pas moi qui ferai la vendange cette année, pensa Jacques. Pauvres tantes ! comme elles vont se trouver seules !

Il secoua sa crinière blonde comme pour chasser cette pensée devant laquelle son courage faiblissait. Pour vaincre cette défaillance, il s'efforça d'évoquer le souvenir des héros de sa jeunesse, de ceux en compagnie desquels il avait tant de fois parcouru ces mêmes sentiers. Toutes les chevaleresques chimères qui peuplaient jadis son imagination, il ne tenait plus qu'à lui de les réaliser, il allait pouvoir imiter l'héroïsme des preux, l'intrépide courage des paladins. Ne portait-il pas déjà sur sa poitrine la relique de son ancêtre Jacques, celui qui, à la tête d'une poignée de braves, culbutait toute une armée de Sarrasins ? Il se couvrirait de gloire comme lui et reviendrait...

Tout à coup il s'arrêta, étendit les bras comme un enfant qu'une pierre a fait trébucher et, tombant sur la mousse du sentier, il sanglota :

— O mon Dieu ! mon Dieu ! Si je reviens, ce sera pour être encore plus malheureux, puisqu'elle ne m'aimera jamais !

Et quand il fut calmé avant de reprendre sa route, il retourna une dernière fois, regarda longuement le château où s'était écoulée toute sa paisible existence, et s'éloigna décidé à ne le revoir jamais. C'était un adieu éternel comme celui qu'il allait dire à celle qui avait été son premier et devait rester son dernier amour.

Flore était seule quand il pénétra auprès d'elle. Elle avait vu la mort de près et conservait la frêle apparence d'un être qui hésite à se rattacher à la vie. Son âme semblait flotter indécise entre ce monde meilleur où elle avait failli aborder et ce corps diaphane qu'une fièvre lente consumait. Elle avait bien dit à Roger : elle ne se sentait pas assez forte pour supporter le poids d'une grande douleur.

Quand Jacques, qui ne l'avait pas revue depuis sa maladie, l'aperçut, étendue dans un grand fauteuil, la tête soutenue par des coussins, il ne put retenir un cri d'angoisse, et, s'agenouillant auprès d'elle, il prit doucement sa main.

— Comme vous avez souffert ! murmura-t-il.

Elle le regarda longtemps, avec compassion, presque avec tendresse, Ses yeux rougis portaient encore la trace des larmes qu'il avait versées dans le petit bois.

— Et vous, mon pauvre ami ? dit-elle.

— Qu'importe ? fit-il avec un geste de découragement. Tout cela est passé. Je suis venu vous dire adieu. Flore, je pars.

Elle tressaillit :

— Vous aussi ! répéta Jacques du même ton.

Et il ajouta très bas :

— Mais moi je n'emporte pas votre cœur et votre vie...

— Ah ! vous savez !... murmura-t-elle. D'ailleurs je n'ai jamais cherché à vous faire de mystère. Je pensais au contraire qu'il vous serait moins pénible d'apprendre peu à peu le secret de mon cœur, à mesure que je le découvrais moi-même. Oh ! pourquoi n'ai-je pas pu vous aimer, Jacques ? J'aurais dû me contenter de la sincère affection, de l'amitié profonde que j'avais pour vous. C'est peut-être votre faute si cela ne m'a pas suffi. Vous m'avez fait entrevoir quelque chose de plus qu'humain, des transports que je n'éprouvais pas. Et quand cette flamme s'est allumée, je m'y suis brûlée. Vous voyez, Jacques, je vous parle comme à un frère. Vous auriez cependant pu me sauver, si vous l'aviez voulu. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit, dès le début, que Sabine et ?...

Elle hésita à prononcer le nom de Roger.

— Et M. de Bargemont étaient fiancés ?

— Pourquoi ? répéta Jacques, parce que Sabine me l'avait défendu.

— Elle ? pour quelle raison ?

— La plus sublime, la plus désintéressée, sa tendresse pour vous, le désir d'assurer votre bonheur en se sacrifiant elle-même.

— Hélas ! Jacques, vous devez vous tromper. Elle a dû avoir une autre raison. Puis-je croire à une tendresse qu'elle ne m'a jamais exprimée ? J'ai toujours été une charge un tracas pour elle jusqu'au jour où j'ai fini par devenir involontairement une malédiction. Sabine me hait : c'est tout naturel, je lui ai volé son bonheur, un bonheur dont je meurs... N'importe, cela me suffit. Je n'échangerai pas contre une longue vie sans amour une seule de ses heures...

Et, se reprenant soudain ;

— Ah ! je suis cruelle de vous parler ainsi ! Et vous partez, Jacques ? Vos pauvres tantes ?...

— Ah ! ne m'ôtez pas mon courage, s'écria-t-il dans un sanglot. J'étais venu au contraire vous en demander. Flore, je vais voir la mort face à face. Je n'ai pas pu partir sans vous revoir. Je voulais vous dire un dernier adieu, je voulais surtout vous répéter une fois encore que je n'ai jamais aimé et n'aimerai jamais que vous. Oh ! n'ayez pas peur ! je n'attends et ne demande rien. Je sais trop bien que tout est fini pour moi. C'était impossible. Mais vous m'avez donné du bonheur, mon amie, rien qu'en étant vous-même, en réalisant mon doux idéal, et j'ai voulu vous en remercier. Puisque vous n'avez pas voulu porter mon nom, occuper à mon foyer la place que j'avais rêvé de vous donner, personne ne vous remplacera. J'ai juré que je serais le dernier de ma race. Si je ne reviens pas.., ce sera une digne fin ; et si je suis épargné.., eh bien ! je vous demanderai conseil, vous m'aiderez à faire un utile usage de ma vie. Adieu, Flore, priez pour moi.

*(A suivre.)* Pesse OLGA CANTACUZÈNE-ALTIERI.